

ÉQUIPE

Artiste: Luis Carlos Tovar

Commissariat : Danaé Panchaud

Communication et production: Claus Gunti

Technique : Vanessa Bianchini, Manon Buhagar, Steven Rütthy

Administration : Marco Dos Santos Oliveira, Sabine Ray

Médiation : Léonie Rose Marion

Accueil : Murat Bulut Aysan, Pape Diop, Nicola Mastrangelo, Jean-Marc Wettach

Tirages: Blackprint, Zurich, Fondation Fiminco, Paris, Janier Lab, Paris

Graphisme et signalétique : NASK (Skander Najar & Nadja Zimmermann), Atelier Richard

REMERCIEMENTS DE L'ARTISTE

Assistant de recherche: Andrés Foglia

Assistant de terrain: José Alejandro Roa

Post-production images et vidéo: Vincent Valluet, Ana Borrero

Archives des Soeurs dominicaines de la charité de la Présentation, Bogotá

Croix rouge colombienne: Rafael Payares, Nataly Mostacilla

Matériel: Andrés Foglia

Archives nationales colombiennes : Luis Felipe Herrera, María Margarita López, Mauricio Tovar González

JJMartínez Conservación y Restauración: John Jairo Martínez, Laura Sofía Martínez

Musée national de Colombie: Angela Gómez Cely, Samuel León

Campus UIS: Camilo Cruz, Johanna Calderón, Saúl Mesa

Partenaires: Elise Valluet, Zully Sotelo, Valeria Posada

Ce projet a été réalisé grâce au soutien et à la confiance de:

Bibliothèque de Genève (BGE): Nicolas Schaetti, Vanessa Garcia, Stephane Pecorini

Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge: Pascal Hufschmid, Elisa Rusca, Mariano Villalba

Résidence Utopiana: Anna Barseghian, Lorelei Regamey

Fondation Fiminco: Katharina Scriba, Edouard Wolton, Guillaume Lefevre, Renata Bellanova

Janvier Lab: Christophe Pete, Laurent Hutin, Julia Boucher

CENTRE
DE LA
PHOTO —
GRAPHIE
GENÈVE

LUIS CARLOS TOVAR *PALONEGRO* 04.09 – 15.12.2024

Palonegro est le projet le plus récent, et jusqu'à cette exposition encore inédit, de l'artiste colombien Luis Carlos Tovar. Il est le fruit de plusieurs années de recherche entre la Colombie, la Suisse et la France, sur le terrain comme dans de multiples archives privées et publiques des trois pays. *Palonegro* inestigue un chapitre spécifique de l'histoire de la violence en Colombie, la guerre des Mille Jours (1899-1902) neuvième et plus importante guerre civile de ce pays. La sanglante bataille de Palonegro (11-26 mai 1900) a été la plus importante du conflit. Au-delà de ce chapitre particulier de l'histoire colombienne, ce projet de recherche de l'artiste porte sur l'écriture de l'histoire, sa mémorialisation et sa transmission, et les processus possibles de guérison des traumas individuels et collectifs liés à la violence politique. Il prête une grande attention aux récits écartés des histoires officielles nationales et aux multiples voix qui les constituent, et en compose de nouvelles lectures en rassemblant des extraits d'archive, des documents et des objets de différentes provenances. Son traitement expérimental de la photographie, où les images sont souvent recadrées et évanescentes, évoque aussi l'effacement graduel de la mémoire. Enfin, *Palonegro* met en lumière les liens importants, et peu connus, entre la Suisse et la Colombie dans la constitution et la conservation de l'histoire de ce pays.

« Dans mes derniers projets, j'ai développé une pratique artistique autour des archives et de l'histoire dramatique et violente de la Colombie. À travers des archives personnelles et publiques, je m'intéresse à la notion de post-mémoire en tant qu'exercice de reconstruction imaginative et d'implication créative. Pour ce nouveau projet, mon objectif était d'étudier les différents types de représentation de la violence en Colombie, et les racines de cette violence systémique d'aujourd'hui, à travers différentes typologies de photographies documentaires, de cartes et de documents issus de cinq événements spécifiques survenus au cours des 19e et 20e siècles.

Mes recherches m'ont conduit à des archives décommissionnées par le ministère colombien de la guerre comprenant 21 dossiers de service militaire de la République colombienne. Les soldats réclamaient leurs pensions après avoir participé à la neuvième guerre civile appelée la Guerre des Mille Jours. J'ai également exploré la Photothèque de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, et la collection du Musée international de la Croix-Rouge à Genève,

qui contiennent toutes deux un matériel visuel important, mais peu étudié, lié à l'histoire de la guerre en Colombie et au travail humanitaire mené dans le pays, inspiré par l'organisation tout au long des 19e et 20e siècles. L'aide humanitaire de la Croix-Rouge en Colombie a commencé au milieu de la bataille de Palonegro, pendant la guerre des Mille Jours. Depuis, la Croix-Rouge a été un témoin actif de l'histoire de la violence en Colombie. À la Bibliothèque de Genève, j'ai eu l'occasion de photographier la collection de cartes colombiennes et en particulier *La Nouvelle Géographie Universelle* du carthographe anarchiste Élisée Reclus (Catalogue Perron-XLI Amérique du Sud), dans le but de la rendre accessible à un public plus large, en particulier aux institutions et au public colombiens. Le corpus de cette exposition est également basé sur un travail de terrain mené dans le Canyon de Chicamocha (Colombie), à la recherche des vestiges de cette sanglante guerre civile.

L'objectif de cette recherche est la révision et la resignification de ces archives photographiques, que je considère comme des corps (*corpus*) à guérir. Les aborder de cette manière m'a permis d'envisager par extension la possibilité de guérir la mémoire individuelle et collective des traumatismes et des blessures de l'histoire colombienne. Le processus et le résultat de cette recherche pourraient être caractérisés par les proverbes *Homo homini lupus* (l'homme est un loup pour l'homme) et *Homo homini deus* (l'homme est un dieu pour l'homme). A partir de ces inventaires, j'ai créé un essai visuel performatif en utilisant le recours et les mécanismes d'appropriation à travers le collage, le film super 8 et la photogravure.

Palonegro est une tentative de récupération et de dignification du geste de guérison face aux représentations de cette guerre non résolue dans mon pays. J'ai voulu magnifier les mains, outil et symbole de cette guérison, à partir de différents contextes pour mettre en valeur cet acte performatif. Le travail fait référence à une sculpture de Louise Bourgeois, intitulée *Give or Take*. Le bras en bronze possède deux mains. Chaque main incarne un geste. La première est ouverte, prête à donner ou à relâcher quelque-chose. La seconde est un poing fermé. Cette attitude ambivalente pourrait être mise en évidence dans la relation entre celui qui représente la souffrance de l'autre et celui qui regarde, ainsi qu'entre celui qui archive ces représentations et celui qui les étudie. »

Luis Carlos Tovar

Partenaires institutionnels

Swiss
Photomonth



Soutiens

AVEC LE SOUTIEN
DE LA
VILLE DE GENÈVE

FONDATION
PHILANTHROPIQUE
FAMILLE SANDOZ

Fondation Valeria
Rossi di Montelera

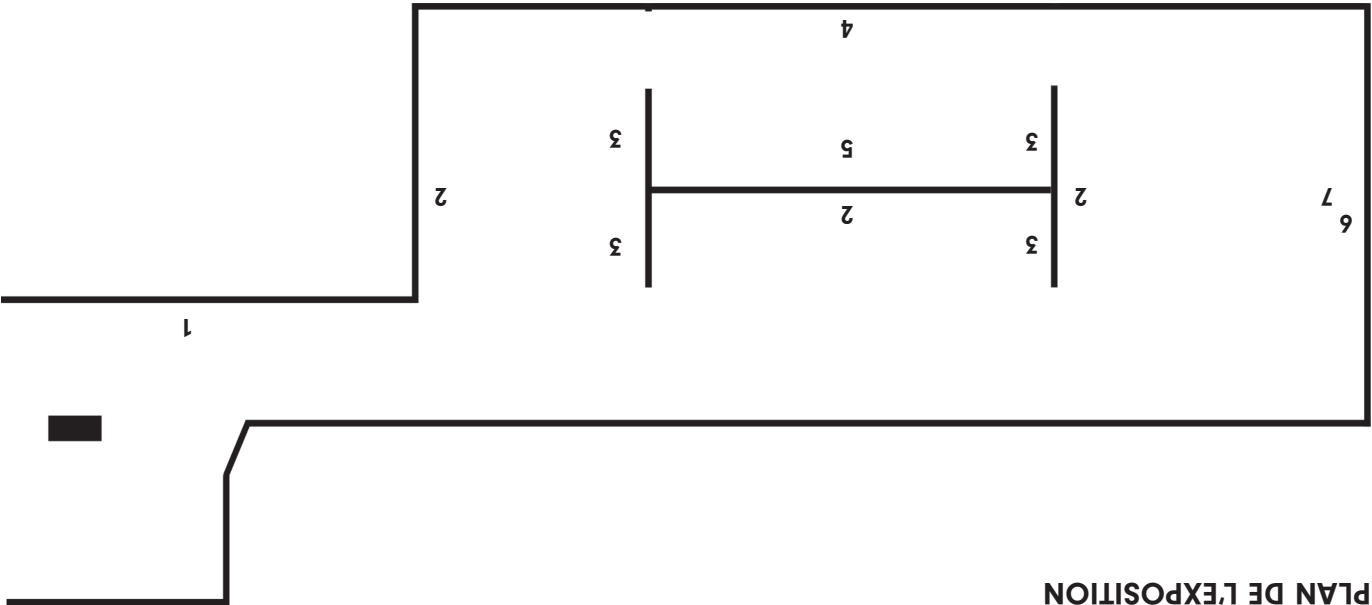
F C A C
onds antonal d' rt ontemporain

LOTÉRIE
ROMANDE

FondsCulturelSud
2014

SOUTENEZ-NOUS
EN DEVENANT
MEMBRE





PROJETS

nommé *Palo Negro* ou *Bolo cróllo* – sont autant de

traces matérielles ou symboliques du passé. Enfin,

l'artiste y confronte des documents de plusieurs

époques retrayant cet épisode de l'histoire depuis des

mémoires du général conservateur Henrique Arboleda

Cortés, le journal français Le Petit Journal présentant

la guerre comme hérosique, et une peinture murale

colombienne du peintre Luis Alberto Acuña montrant

au contraire le secours porté aux soldats blessés et

le début de l'aide humanitaire, parmi d'autres. La

préservation et combinaison de ces éléments permet

de redécouvrir cette histoire partiellement effacée,

d'en conserver des traces, et d'amorcer ainsi un

processus mémoriel visant à comprendre les couches

expérimentale sur de la tarlatane, un type de tissu

très léger notamment utilisé pour les pansements ou

la restauration de peintures et documents historiques.

Elles montrent de gros plans de mains, interrogeant

leur rôle social, leur dimension rituelle et leurs

rapports au soin et au pouvoir. Aux côtés des mains

de statues de saintes catholiques ou de politiciens,

elles sont principalement celles de religieuses et

d'infirmières de la Croix-Rouge, soignant les blessés

après des batailles ou des catastrophes naturelles à

différentes époques, et trouvées par l'artiste dans les

archives du Musée international de la Croix-Rouge

et du Croissant-Rouge à Genève, et de la Croix-Rouge

colombienne. Cette œuvre s'inscrit dans la démarche

soustractive de l'artiste, qui consiste à rendre les

images transparentes ou évanescentes. Le procédé

évoque l'effacement progressif de la mémoire au fil

du temps, mais permet aussi proposer de nouvelles

interprétations en les rassemblant, et de les inscrire

dans le présent. En sélectionnant des gros plans,

et en les imprimant dans des tons doux de gris

aténuant les détails, l'artiste évite de rejouer la

violence, et entend proposer au contraire un geste de

soin.

du canyon Chicamocha, ou encore un jeu de quilles

en ruine, une balle extraite du mur des lamentations

la région de Palonegro – dont une pierre d'un hôpital

canons, en blanc. Les objets récoltés par l'artiste dans

Colombie, où l'on discerne à peine les explosions des

représentation photographique d'une bataille en

première image de la série est la toute première

où étaient soignés les soldats libéraux blessés. La

5 Reproduction du dos de trois cartes de la Colombie

d'Elisée Reclus (1830-1905), aux côtés du volume 18 de

sa *Nouvelle géographie universelle*, dédié aux régions

andines de l'Amérique du Sud (1893). Ce géographe

et anarchiste français, précurseur de la géographie

sociale et de l'écologie, visita la Colombie à plusieurs

reprises. Ces cartes, conservées dans les collections

cartographiques de la Bibliothèque de Genève,

furent comparées à l'aide de fragments de journaux

(possiblement par Reclus lui-même), produisant

un contre-récit symbolique. On peut par exemple y

déceler des mots ou des formes qui dialoguent avec le

projet Palonegro. Ce « contre-atlas », pour reprendre la

terminologie de l'artiste, constitue une forme de soin,

de processus de réparation, qui symbolise aussi la

volonté de l'artiste de remettre en question le discours

dominant, notamment colonial. En parallèle, l'artiste

a choisi de présenter une photographie de 1937,

conservée dans les Archives générales de la Nation

de Colombie, représentant des fillettes apprenant la

géographie colombienne.

6 Développé par le chirurgien allemand Friedrich

Esmarch en 1869, le bandage triangulaire est un

outil polyvalent de premier secours, employé

principalement en médecine de guerre, sur les

champs de bataille. Il offre 32 applications possibles,

répertoriées et imprimées directement sur le tissu. Le

triangle monochrome peint sur le mur de l'exposition

fait référence à cette méthode de soin, qui fut

notamment utilisée lors de la bataille de Palonegro

par les Sœurs de la charité dominicaines de la

Présentation, importée par cinq nonnes qui avaient

appris son utilisation lors de la bataille de Solferino.

Cette congrégation féminine française est à l'origine

de la création d'hôpitaux, d'asiles, d'orphelinats,

d'écoles et de maisons pour personnes âgées en

Colombie, avec l'aide de médecins colombiens

libéraux. Rattachées à la Croix-Rouge, ces religieuses

furent les premières à soigner les blessés des deux

Ses principaux sujets de recherche sont les

géographies discontinues et la notion de post-

mémoire dans l'art contemporain. Particulièrement

intéressé par la post-photographie et les archives,

il explore les processus de création de l'altérité et la

manière dont les souvenirs personnels façonnent

la mémoire collective. Son travail intègre différents

médiums, tels que la photographie, le film et la vidéo,

la gravure, le collage, et l'installation. Il privilégie

les projets au long cours, impliquant des recherches

historiques approfondies.

Son travail est largement exposé à l'international

depuis une quinzaine d'années. Son film *Undo* a été

présenté au MACRO à Rome et a reçu le prix IILA (2015-

2016). Son projet *Cartographies of Escape* (2015-2018)

est dédié à la liberté de circulation retracé les routes d'exil

des migrants africains en Europe. Il a été sélectionné

pour les résidences photographiques au Musée du

Quai Branly (2018) et a fait l'objet d'une publication

chez La Fabrika en 2017. Il a exposé à Madrid au

Museo de Arte Alcobendas (2018) et à Paris à la Cité

Internationale des Arts (2019). Il a obtenu le prix de

la découverte Photoespaña en 2017 et a été nommé

pour le prix Pictet en 2019. Il a remporté le Prix Elysée

en 2019, qui a débouché sur la publication *Jardin de*

mi Padre, coédité par PhotoElysée et RM, qui a été

présélectionné pour le Prix du livre photographique de

l'année de la Fondation Paris Photo Aperture en 2020.

En résidence à la Fondation Fimenco (Romainville,

France) de 2020 à 2021, il a poursuivi son travail

d'exploration de la post-photographie avec la série

Frictions, pour laquelle il a élargi à grande échelle des

microfilms de presse dans une installation immersive

réalisée par des techniques expérimentales de

lithographie et de photogravure.

7 Cet essai vidéo confronte différentes sources liées à

l'histoire de Palonegro. Les cartes de la Bibliothèque

comprenant les dossiers de soldats ayant combattu

dans la guerre des Mille Jours, et d'autres conflits

colombiens. Ces états de service servirent à justifier

des demandes de pension de soldats ayant combattu

du côté du gouvernement colombien. Ce témoignage

historique, qui fit partie des archives du ministère

de la Guerre, est ici mis en relation avec des images

d'archives et des photographies réalisées par l'artiste

Lee Master, où l'artiste a remplacé la mention de

Getysburg (l'une des principales batailles de la guerre

de Sécession américaine, en 1863) par Palonegro.

BIOGRAPHIE